

Compte rendu de la plus récente consultation du CAPEQ : le point de vue des professionnels qui n'occupent pas un poste de chercheur

Aux yeux de certains, l'entomologie est une discipline scientifique qui, au cours des vingt dernières années, a pris un recul important par rapport à d'autres disciplines. La disparition des départements ou sections d'entomologie dans les universités canadiennes serait d'ailleurs un bon indicateur de cette tendance. Les disciplines à caractère conceptuel dont l'étude ne se limite pas à un groupe d'organismes en particulier (ex. génétique, biologie moléculaire, biochimie, chimie, etc.) semblent occuper une place de plus en plus grande dans le domaine des sciences, laissant ainsi un espace plus restreint aux disciplines « organiques » comme l'entomologie. En contrepartie, les insectes continuent d'être utilisés comme modèles biologiques pour de nombreuses études fondamentales portant sur des mécanismes ou processus communs à plusieurs organismes — mais peut-on dire que ces gens font de l'entomologie? Chose certaine, la vague de popularité que connaissent les biotechnologies, et l'image d'avant-garde qu'elles projettent, donne parfois l'impression que les aspects traditionnels de l'entomologie ont quelque chose d'un peu vieillot ou de dépassé. Mais est-ce là un sentiment justifié?

C'est sur cette toile de fond que se sont amorcées les discussions lors de la plus récente consultation du *Comité d'action pour la promotion de l'entomologie au Québec* (CAPEQ)¹ qui, cette fois, s'adressait aux professionnels de l'entomologie qui n'occupent pas un poste de chercheur. Vingt-sept personnes (voir liste à la fin du présent rapport) ont répondu à l'invitation lancée par la SEQ à cette rencontre qui avait lieu le 14 novembre 2003 au Château Laurier, à Québec, dans le cadre des activités du 130^e Congrès annuel de la Société. Les discussions étaient animées par Yves

Maufette (Président sortant 2003), Daniel Gingras (Président sortant actuel) et Michel Cusson (Président actuel). Nous vous présentons ici un condensé des réponses données par les participants aux questions que les modérateurs leur ont posées.

1. Comment définissez-vous la profession d'entomologiste?

De par leur diversité, les réponses à cette question se sont avérées révélatrices quant à la difficulté à bien cerner ce qu'est vraiment un entomologiste. Un premier intervenant a suggéré une définition très inclusive selon laquelle l'entomologiste est un spécialiste de n'importe quelle sous-discipline de l'entomologie. D'autres ont cependant soumis des définitions plus restrictives : l'entomologiste est un spécialiste de la taxonomie des insectes, il est un « praticien » du domaine (ex. un praticien de la lutte intégrée) ou, encore, il est une personne qui a à cœur la mise en valeur et la conservation des insectes. La majorité des participants s'entendaient pour dire que les entomologistes sont typiquement des gens habités d'une passion pour les insectes et qu'ils en sont très fiers. Ils constituent souvent le seul lien entre la population et le monde insolite des bestioles et, pour cette raison, le public croit souvent — à tort — que l'entomologiste connaît tout des insectes. Bien que les entomologistes soient reconnus par plusieurs comme étant des partenaires indispensables en agriculture et en foresterie, certains déplorent l'absence de normes spécifiques encadrant la profession d'entomologiste. Par exemple, certains diplômés du premier cycle (B. Sc.) qui oeuvrent dans le domaine de l'entomologie disent ne pas être reconnus comme entomologistes.

¹ Rappelons que ce comité, mis sur pied par François Lorenzetti, a pour but de faire entendre les voix des différents intervenants en entomologie au Québec sur le rôle de l'entomologiste dans notre société et sur les moyens que pourrait prendre la SEQ pour promouvoir cette profession. Trois autres groupes ont été consultés antérieurement : les professeurs-chercheurs, les étudiants et les entomologistes du secteur privé.

2. Quelle est votre opinion sur l'importance relative de la profession d'entomologiste dans la société actuelle?

Les participants semblaient s'accorder sur la grande importance du rôle de l'entomologiste dans notre société. Dans la population en général, les gens se sentent souvent désemparés face à un problème causé par un insecte; ils font alors appel à un spécialiste. Toutefois, on ne sait pas toujours où et à qui s'adresser; les entomologistes manquent donc de visibilité. D'ailleurs, il y a présentement un vide à combler en ce qui a trait aux services d'identification d'insectes pour le grand public.

On a aussi fait valoir que les entomologistes jouent un rôle de grande importance, sur le plan économique, dans la protection des cultures et des forêts contre les ravageurs. Aussi, la participation des entomologistes, à ce niveau, est susceptible de s'accroître en raison (i) des pressions grandissantes pour que soit réduite l'utilisation des pesticides chimiques, (ii) de l'impact prévu des changements climatiques sur certaines populations d'insectes et (iii) de la menace que posent les insectes exotiques.

3. Selon vous, forme-t-on suffisamment d'entomologistes au Québec ou, au contraire, en forme-t-on un trop grand nombre?

Personne n'a répondu de façon directe à cette question, mais plusieurs ont souligné le manque actuel de ressources pour l'enseignement de l'entomologie. Certains ont mentionné la décroissance du nombre de professeurs qualifiés pour enseigner l'entomologie, bien que ce phénomène semble toucher certains établissements universitaires plus que d'autres. On déplore donc une réduction du nombre de cours d'entomologie et, en particulier, l'inadéquation de la formation en taxonomie, au niveau du bac. De plus, il apparaît que certains cours d'entomologie qui étaient auparavant obligatoires sont maintenant optionnels. Un participant a fait valoir que l'entomologie semblait être devenue un « luxe » à l'université. Donc, tous ces facteurs créeraient un cercle vicieux menaçant, à plus ou moins long terme, l'avenir de la formation

universitaire en entomologie. Ceci étant dit, les institutions d'enseignement ne sont pas seules à former des gens qui portent le chapeau d'entomologiste; plusieurs professionnels qui oeuvrent dans le domaine de l'entomologie ont été formés « sur le tas », après un DEC, un bac ou une maîtrise dans un domaine plus général. Ce type de formation peut s'avérer d'excellente qualité et ne devrait certainement pas passer sous silence.

4. La SEQ peut-elle, selon vous, exercer une influence sur les décisions que prennent les employeurs potentiels afin d'encourager l'embauche d'entomologistes? Si oui, par quels moyens?

Ici, on a suggéré que la SEQ tente d'abord de mieux se faire connaître auprès des médias et de participer davantage à l'éducation du public en matière d'entomologie — en particulier, faire la démonstration de l'importance de la profession d'entomologiste. On a également suggéré que la SEQ fasse du lobbying auprès des gouvernements en faisant valoir le point de vue des entomologistes aux députés et ministres par voie de lettres; à ce dernier chapitre, on a suggéré que la SEQ et l'AEAQ unissent leurs efforts.

En conclusion, cette consultation nous a permis de réaliser, encore une fois, jusqu'à quel point la profession d'entomologiste demeure mal définie, et ce, malgré la grande importance qu'on lui accorde. Peut-être la SEQ devra-t-elle suggérer une définition qui rallie l'ensemble de son membership?

Michel Cusson,
Président de la SEQ

Liste des participants :

Sylvie Bellerose, Simon Boudreault, Guy Breton, Jean D. Brisson, Sylvie Carignan, Nathalie Desrosiers, Alain Dupont, Remy Fortin, Mario Fréchette, Alain Garneau, Carole Germain, Paul Harrison, Alain Labrecque, Nancy Larocque, Pierre Lemoyne, Michel Letendre, Jean-Charles Maisonneuve, Louis Morneau, André Payette, Georges Pelletier, Gaétan Racette, Lorraine Savoie, Pierre Therrien, Martin Trudeau, Diane Trudel, Caroline Turcotte, Richard Vadeboncoeur.